Dans les terrains de bruyère ou sablonneux, la dentition s'use beaucoup plus vito; les bestiaux élevés dans ces sortes de pacages no sont pas encore vieux, qu'ils ont déjà les dents cour-

Dans les pâturages abon lants; les dents se conservent mieux, mais la séchoresse et le dépérissement de leur ivoire ont tonjours lieu vers les âges désignés plus haut.

Des cornes.

Chez tous les individus de l'espèce bovine, lorsqu'ils ont atteint l'âge de trois ans, la corne forme un bourrelet à sa base; ce bourrelet se nomme anneau et chaque année voit naitre à la même place un anneau qui chasse le précedent.

Ce moyen offre quelques difficultés quand les animaux sont vieux, car alors, les anneaux se confondent souvent.

De l'amilioration de la race bovine et du choix des bonnes laitières.

Toutes les races sont susceptibles de s'améliorer par elles-mêmes et l'on peut réaliser partout une prompte régénéra tion par l'alliunce de beaux taureaux reproducteurs avec des vaches de premier ordre quelles que soient leur race et leur classe. Il importe donc de bien veiller aux accouplements. Il ne faut pas accoupler au hasard un taureau d'une classe avec une vache de même classe peut-être, mais d'un ordre différent et ne réunissant pas toujours les qualités désirables.

L'amélioration s'opère aussi par le croisement; mais alors il faut agir avec beaucoup de discernement.

Quand on yout croiser des animaux de races locales avec d'autres de race étrangère il faut 10. et avant tout que l'une et l'autre réunissent toutes les qualités essentielles d'écusson et de forme; 20. que sous ce double rapport les sujets avec lesquels on vent croiser soient supérieurs à ceux de la race locale et qu'ils aient autant que possible la robe de la couleur la mieux estimée dans le pays où se f it le croisemont.

En agissant ainsi, on sera certain de voir la race de ses anim x s'amélioror. Mais si l'on croise une race essentiellement laitière avec une qui ne l'est pas, ou si l'on accouple les vaches de bonnes qualités avec des taureaux

tiendra que des produits bâtards.

Le croisement est un de ces principes dont on n'abuse jamais impuné ment; s'il est bien appliqué, il produit de bons résultats; mais si on le met en pratique sans connaissance de cause, on risque fort souvent de détruire les bonnes qualités de la race qu'on se flatte l'améliorer et de remplacer des défauts par d'autres plus graves en-

Pour opérer le croisement, on va chercher la plupart du temps des animaux à l'étranger. Cette translation l'avance et conjurés par des soins appropries.

Quand done on se trouve dans la nécessité d'introduire une race étrangère à la contése pour améliorer colle du pays, il faudra, pour assurer l'acclimation, bien étudier la manière dont étaient traités ces animaux dans leur pays natal et les soins dont ils étaient l'objet; autrement les individus importés no peuvent maintenir leur taille, ni leur embonpoint : ils végètent, décroissent au lieu de profiter et donnent par conséquent un rendement mini-

S'agit il de faire un choix de vaches ou de taureaux, il fiut écarter les in dividus dont l'écusson est potit, de forme irrégulière et recouvert de poils rudes et hérissés; ces caractères dénotent infailliblement un animal d'ordre inféricur.

Observations sur les substances alimentaires propres à la nourri ture des vaches laitières.

Les substances fraiches sont préferables aux aliments secs.

Le foin qui provient des lieux marémauvaise influence sur le lait et le supla production du lait. La paille de blé adulte. est échauffante et fait tarir le lait; celle d'avoine l'est moins; la paille de seigle est rafraichissante et par conséquet la prétérable.

chissantes' la paille de seigle maintient influer sur le produit que par les soins et augmente le produit lactifère, mais donnés à la mère.

de qualités inférieures, on éprouvera les vaches ont besoir de s'y faire atdes déceptions sans nombre; on n'ob-tendu qu'elles donnent la preférence aux deux autres pailles ; elles finissent cependant par la bien manger.

> On pourrait donner la paille entière mais on en obtiendra sans compáraison beaucoup plus d'effet, si on la distribue coupée ou hachée.

Le foin le plus fin et des meilleurs sols, la seconde corpe surtout, le regain, airsi que les racines, betteraves, pommes de terre, carottes, topinambours, le menu son de farine sont des substances très-rafraichissantes et nutritivos qui l'emportent sur les autres et forment un régime sain et favorable. a des inconvénients qui ne seraient pas Les racines cuites donnent une plus sans gravité s'ils n'étaient prévus à grande abondance de lait que les racines crues.

> La drèche qui vient des résidus de brasserie pousse à l'abondance du lait; mais il ne fautpas trop en donner aux vaches, car elles deviennent phthisi-

> La proportion des aliments s'établit sur celle de la taille et du poids des

> Pour maintenir dans toute sa force le lait d'une vache nouvellement vélée il ne 'aut ni varier ni intervenir un scul jour ses habitudes et l'ordre dans lequel on lui distribue sa ration journalière.

> Le quatrième ou cinquième mois de la gestation, on diminuera fleur ration, parcequ'à cette époque le lait est moins abondant et que le rendement n'estplus en rapport avec le coût des frais. Toutefois, il faudra quinze jours ou trois semaines avant la mise bas leur donner la ration habituelle comme si elles étaient laitières. Les vaches nourries et soignées de la sorte maintiendront leur lait et en donnerout un tiers de plus par jour que celles soumises à un tout autro régime.

De l'élève des veaux.

L'élève des animaux de l'espèce bocageux où croissent des jones fournit vine comprend trois périodes 10. le uno nourriture acide qui a une temps pendant lequel le veau demeure dans le sein de sa mère; 20. celui penprime. La plupart des pailles et le dant lequel il tette; 30. celui qui s'étrop gros foin ne sont pas favorables à coule depuis le sevrage jusqu'à l'âge

Première période-Naissan e.

La vacho porte ordinairement son yeau durant neuf mois et quelques Comme toutes les substances rafrai- jours Pendant ce temps on ne peut